



HAL
open science

Vénus de foire

Clyde Plumauzille

► **To cite this version:**

Clyde Plumauzille. Vénus de foire : 24 novembre 1810. Fabrice Virigli; Isabelle Matamoros; Sonia Bledniak. Chronologies européennes, CNRS Editions, 2022. hal-03360251

HAL Id: hal-03360251

<https://hal.science/hal-03360251>

Submitted on 26 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chroniques de l'Europe

De Sonia Bledniak, Fabrice Virgili, Isabelle Matamoros

CNRS Éditions, Paris, 2022

Clyde Plumauzille

« 24 novembre 1810. Une Vénus de foire »

Le 24 novembre 1810, l'African Institution, fer de lance de la cause anti-esclavagiste britannique, intente un procès au colon hollandais du Cap, Hendrik Caesar, devant la Cour royale de justice de Londres pour violation de l'acte d'abolition de la traite des esclaves de 1807. Caesar est accusé d'exploiter de force et d'exhiber de manière indécente son esclave, Saartjie Baartman, de son vrai nom Sawtche. Arrivée du Cap en septembre, la jeune femme d'une trentaine d'années, issue des peuples Khoekhoe d'Afrique australe, est présentée comme une authentique « hottentote » – terme péjoratif et catégorie coloniale fabriquée de toutes pièces –, et se produit dénudée dans les théâtres populaires de la capitale où le public peut scruter et toucher son corps mis en scène. Baartman est passée à la postérité sous l'appellation ironique de « Vénus hottentote » en raison d'une hypertrophie des fesses, des hanches et des lèvres inférieures qui serait le marqueur de cette « race intermédiaire » entre l'homme et l'animal. Le succès de son spectacle annonce la vogue des exhibitions de « sauvages » dans les foires d'Europe et d'Amérique et les prémices de ce qui deviendra une véritable industrie lors des expositions coloniales au tournant des xix^e et xx^e siècles.

Le procès de l'African Institution pour la dignité humaine est un échec. À la barre, Sawtche déclare présenter librement ses performances en tant qu'artiste associée de son ancien propriétaire, ainsi que de l'Écossais Alexander Dunlop qui a organisé leur venue. Ce dernier fournit à titre de preuve le contrat de Baartman, qui fixe sa rémunération à hauteur de douze guinées par an. Les juges concluent à un non-lieu, les spectacles reprennent et s'exportent jusqu'à Paris en 1814. Sawtche est alors cédée à un nouvel « impresario », Henry Taylor, qui l'expose dans des salons mondains de la capitale, puis à un certain Réaux, « montreur d'animaux », qui la donne en spectacle au milieu d'autres bêtes exotiques. Elle meurt en 1815, et son corps, jusqu'alors objet de divertissement exotique et sexuel, sert d'investigation scientifique à des fins de classifications anthropométriques et raciales. C'est le naturaliste et paléontologue de renom Georges Cuvier qui procède à l'autopsie de Sawtche, et conserve son squelette et ses organes. Ses Observations sur le cadavre d'une femme connue à Paris sous le nom de Vénus hottentote (1817) connaissent un écho international et contribuent à naturaliser durablement l'altérisation, l'animalisation et l'essentialisation du corps féminin noir dans les imaginaires du long xix^e siècle. Sous sa plume, la « Vénus hottentote » est décrite comme ayant un visage simiesque, un fessier similaire à celui des mandrills femelles et un organe sexuel protubérant, presque viril, qui serait l'expression d'une race inférieure soumise à ses pulsions. Le moulage de Sawtche réalisé par Cuvier ainsi que son squelette sont exposés au jardin des Plantes jusqu'en 1878, puis conservés au musée de l'Homme. Ils sont présentés au public pour la dernière fois en 1994.

L'histoire ne s'arrête pas là, du fait des mobilisations de la société sud-africaine postapartheid et des peuples Khoisan (1994) qui voient en Sawtche une victime charismatique du préjugé racial et du colonialisme européen. Sa dépouille fait l'objet d'une demande de restitution qui est satisfaite en 2002 par son inhumation lors d'une cérémonie

Chroniques de l'Europe

De Sonia Bledniak, Fabrice Virgili, Isabelle Matamoros

CNRS Éditions, Paris, 2022

nationale sur les bords du fleuve Gamtoos, où elle serait née ; le pays peut s'engager alors dans la voie d'une réparation avec le passé et la réappropriation d'une dignité usurpée.

Iconographie

UNE RESTITUTION ACCORDÉE

Illustration extraite de l'Histoire naturelle de l'homme de James Prichard (1845). © Muséum national d'histoire naturelle.

Vaimaca Peru, cacique charrua, acheté par la France et arrivé en 1832 pour y être exhibé, meurt en 1833. Sa dépouille est alors disséquée et conservée au Muséum national d'histoire naturelle (MNHN). Elle est restituée par la France à l'Uruguay en 2002, sans adoption d'une loi spécifique, contrairement à ce qui se fait en parallèle pour Saartjie Baartman.

MOULAGE D'APRÈS NATURE

Lidio Cipriani (1892-1962) en train de réaliser un moulage (1920-1940). © Photothèque du musée d'anthropologie, SMA, Università degli Studi di Firenze.

Anthropologue italien, L. Cipriani multiplie les missions de recherche en Éthiopie dans la première moitié du xxe siècle. Proche du régime fasciste de Mussolini, il est connu pour avoir défendu l'infériorité des populations africaines, soutenu la guerre coloniale italo-éthiopienne (1935-1936) et signé le Manifeste de la race de 1938. On le voit ici réaliser un moulage sur une personne vivante, dit « Mascheria facciale ». Il privilégie cette technique de l'empreinte sur le vivant pour son caractère authentique, le réalisme des masques devenant en outre un outil efficace de propagande. Le Musée national d'anthropologie et d'ethnologie de Florence abrite 350 exemplaires de moulages, contribution la plus importante de la collection florentine.

Chronologie

1492 : C. Colomb exhibe des Indiens Arawaks ramenés des Amériques à la cour de la reine Isabelle de Castille

1789 : Naissance de Sawtche sur les côtes du cap de Bonne-Espérance, terre du peuple décimé des Khoekhoe

1955 : Dans Tristes tropiques, Claude Lévi-Strauss dénonce les ravages de la civilisation occidentale sur les peuples autochtones

2010 : Requête du musée néo-zélandais Te Papa Tongarewa pour récupérer les dépouilles maories dispersées dans le monde suite à la colonisation

Chroniques de l'Europe

De Sonia Bledniak, Fabrice Virgili, Isabelle Matamoros

CNRS Éditions, Paris, 2022